

“bonne affaire : votre souscription aura le caractère d'une œuvre catholique, elle allégera la douleur du St. Père, contribuera à assurer, avec son indépendance, l'indépendance de nos consciences.” (Lettre du 1er de mai 1866.)

Ces considérations sont plus que suffisantes pour déterminer ceux qui ont des capitaux à placer, à s'associer à cette œuvre éminemment utile au St. Siège. Aussi chacun de nous va se faire un devoir de travailler à la faire réussir par tous les moyens en son pouvoir, et surtout en donnant le bon exemple, par une souscription généreuse.”

Monseigneur entre ensuite en quelques détails sur la manière de contribuer à cet emprunt : les souscriptions sont reçues à la Banque d'Épargne de la cité, rue St. Jacques No 6, tous les jours : les versements doivent être faits en souscrivant.

— Les affaires d'Allemagne préoccupent toujours l'attention publique ; le parti conservateur a été complètement mis en défaut, et battu par surprise ; la diversion de l'Italie lui a été aussi très-désavantageuse ; nous espérons qu'après une pareille leçon, on saura prendre de meilleures précautions, de manière à réparer tout ce que l'on a perdu et à rendre impossible le retour d'une semblable catastrophe.

Ce n'est pas seulement l'Autriche, mais ce sont tous ceux qui tiennent encore aux principes qui ont perdu la bataille de Sadowa. L'Italie elle-même ne peut rien fonder de solide, de durable, avec de telles alliances ; il est temps qu'elle le reconnaisse.

On dit déjà que Napoléon est décidé à manifester publiquement son mécontentement de tout ce qui s'est passé en Allemagne, et à réserver ainsi sa liberté d'action pour l'avenir. Enfin, l'on assure qu'il n'a pas encore renoncé à être utile au Souverain du Mexique.

Nous citons la correspondance suivante qui nous intéresse assez vivement, puisque nous savons de quelle importance peut être pour l'Église la conservation de l'ordre au Mexique.

Paris, 26 août 1866.

L'attention n'est pas tellement absorbée par les affaires d'Allemagne qu'on perde absolument de vue celle du Mexique. On sent qu'il y a là une question morale profondément engagée, et, à part toute opinion sur les origines du drame et ses diverses péripéties, cela suffit pour qu'on s'intéresse d'une façon particulière au dénouement.

Il a circulé, et il continue à circuler bien des bruits sur l'objet et les résultats de la mission confiée à l'impératrice Charlotte. Comme toujours, la conjecture y a joué un grand rôle, et, comme presque toujours, elle a rarement touché à la vérité. Sans garantir absolument ce qui vient de m'être appris à l'instant, je crois pouvoir cependant vous dire quelque chose de précis sur les résultats de la mission de la jeune impératrice. Et d'abord, croyez bien qu'elle n'a pas échoué piteusement, ainsi que l'ont avancé quelques-uns de nos contemporains, comme parlent les Anglais. Rien ne fait supposer que l'empereur Maximilien soupire après Miramar et qu'il soit gardé à vue, comme un réfractaire, par le maréchal Bazaine.

Malheureusement, il n'est que trop vrai que le maréchal et l'Empereur n'étaient pas toujours d'accord sur la politique à suivre dans la direction des affaires, et qu'il s'est élevé plus d'une fois entre eux des conflits regrettables. Quoiqu'il en soit, ce n'est pas l'Empereur qui revient en Europe. On m'affirme que le rappel du Maréchal est décidé et qu'il sera de retour avant celui de la première partie de notre corps d'occupation. Je suis porté à croire cependant que l'on se trompe en ce qui concerne cette dernière circonstance et que, par égard pour l'honorable maréchal, son retour ne précédera pas celui de nos troupes, je veux dire de la première partie du corps d'occupation qui doit prochainement mettre à la voile pour l'Europe.

Je tiens de la même source d'autres informations qui me paraissent dignes d'intérêt. L'impératrice a-t-elle demandé la prolongation de l'occupation ? Je ne suis pas parfaitement fixé à cet égard ; ce que je puis garantir, c'est que, si cette demande s'est produite, il n'y a pas été donné suite.

Nos troupes s'embarqueront aux époques fixées depuis longtemps. Seulement, et vous remarquerez ce point, autorisation sera donnée aux officiers, sous-officiers et soldats français de prendre du service dans les légions de volontaires qui seront constituées dans le nouvel empire. L'armée mexicaine ainsi recrutée serait composée de 30,000 hommes, ce qui paraît suffisant pour maintenir la position contre les dissidents, qui, quoi qu'on dise, n'ont pas pour eux la majorité du pays.

J'aborde la question financière. Vous comprendrez que c'est là un point extrêmement délicat, qui intéresse bien des gens. Il me serait très-agréable d'avoir à indiquer et, encore mieux, à proclamer une solution favorable. Malheureusement, je n'ai rien de positif à vous dire en ce qui touche la question soulevée depuis quelques jours par plusieurs journaux, notamment la *Patrie* et le *Pays*, sur le caractère des obligations du gouvernement français vis-à-vis des porteurs de l'emprunt mexicain. Je sais seulement qu'en ceci tout a été conservé. L'empereur aurait toutefois consenti à ajourner les échéances des versements des sommes que l'empereur Maximilien s'est engagé à nous verser.

Connaissez-vous le mot que l'on prête à M. Fould, à la suite d'une audience de deux heures qu'il aurait eu de l'impératrice Charlotte avant son départ pour Tarbes ? “Je demande à Votre Majesté, aurait dit le ministre des finances, la permission de me retirer ; car elle finirait par me convaincre au-delà de ce que je dois désirer dans ma situation de ministre des finances.” Il est certain, en effet, que la jeune Impératrice possède à un haut degré le don de plaire et de persuader. Tous ceux qui l'ont approchée, s'accordent à lui reconnaître une capacité rare, une intelligence consommée des affaires et le talent d'exposer ses vues avec une clarté incomparable. L'empereur Maximilien ne pouvait pas avoir de meilleur représentant auprès du gouvernement français ; si elle n'a pas obtenu tout ce qu'il demandait, c'est que tout ne pouvait pas s'obtenir.

L'Impératrice est partie pour Miramar, où elle n'arrivera que dans les premiers jours de la semaine